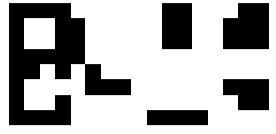


de l'air

(RK) - Il y a un an, paraissait le premier numéro d'un magazine grand format appelé **de l'air**. Six numéros plus tard, il est toujours là. On tombe dessus en fouillant dans les kiosques, et tout de suite on a le sentiment que ce magazine n'est pas comme les autres. C'est que, dit l'éditorial, "de l'air" est né du désir de renouer avec le photojournalisme et de s'échapper des autoroutes de l'actualité.



Mission accomplie: Les images comme les textes livrent aux lectrices et lecteurs des morceaux choisis de vie "brute" de partout dans le monde. Comme exemple, citons ce dossier remarquable sur le mouvement anti-mondialisation dans le numéro 4.

La une du numéro 6 renvoie à une contribution sur le quotidien des jeunes en Algérie. Parmi la douzaine d'articles, relevons un reportage sur les nouveaux punks de Paris et une série de photos très esthétiques (pour changer) de jeunes Indiens. Cela vaut bien son prix, 195 FLUX, d'autant plus qu'il s'agit d'un projet indépendant.

Vitalité grecque

(roga) - Ne dites pas que les disques d'interprètes grecques sont inaccessibles au Luxembourg! Allez demander votre disquaire, p.ex. "Hot Wax", pour des imports des grandes marques. Tenez, voici un exemple récent. La formidable chanteuse grecque d'inspiration tzigane **Eleni Vitali** publie un disque de 19 chansons enregistrées en public. Sauf "Warner Music" tout est illisible pour des occidentaux, mais impressionne d'abord par la voix la plus bluesy de toutes les grandes chanteuses grecques. Les chansons du disque oscillent entre des balades acoustiques, des chants populaires et des titres musclés inspirés de rock et de blues. Une vraie diva au charisme irrésistible, à écouter sur Radio ARA, en début d'émission Malinyé ce dimanche de 11h30 à 13h.

Eleni Vitali: Warner Greece 857383600-2.

A propos du bleu

(mu) - Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder différents aspects de la polychromie dans nos pages "lifestyle". Ce bref aperçu peut être approfondi par la

lecture d'une nouvelle parution sur l'histoire de la couleur. Richement illustré, l'ouvrage **Bleu - histoire d'un couleur** nous fait voyager du paléolithique jusqu'au 20e siècle avec un fil d'Ariane qui pour cette fois-ci sera bleu.

L'auteur, Michel Pastoureau est un des pionniers de l'histoire de la couleur et a fini par devenir, sur un plan international, "le" spécialiste. En tant qu'historien, il s'est surtout intéressé à la symbolique des choses. Après ses travaux sur l'héraldique et l'iconographie, ses recherches l'ont amené à étudier l'évolution des couleurs. Le présent ouvrage reprend des idées déjà présentées dans son "Dictionnaire des couleurs de notre temps", mais est complètement dédié au seul bleu. Différentes facettes de son histoire, de son évolution technologique mais aussi culturelle et politique y sont abordés.

Seuil, 215 pages, 1.617 LUF.

DANCERS IN THE DARK

Le propre de la danse



Le danois Palle Granhoj présente avec "Headbreak" une performance où les danseurs sont corps, actes, voix et instruments à la fois. Pour les autres performances du "Festival Cour des Capucins" voir "Wat ass lass?"

Dans le cadre du Festival Cour des Capucins, les liens entre danse et cinéma sont explorés. En vedette, une série de petits films d'avant-garde.

En prélude au Festival des Capucins, Donato Rotunno montrait au Marx, rue de Hollerich, ce qu'il avait dans son chapeau. Sombre et ardent, le jeune homme / producteur manipulait ces cortèges que nous ne voyions que par intervalles, qu'à travers des éclipses pourpres, étourdis par les coups de sang qu'il faisait battre au rythme de cette marche universelle de tous les mouvements... Rotunno faisait défiler devant nos yeux des bataillons et brigades, organisait la parade avec zèle, avec affairément. Lui,

le propriétaire de cet album d'images mouvantes, poussé par une magnanimité effrénée, épinglait tel des médailles des tasmannies roses, flamboyantes comme le mois de mai, où fourmillaient des alphabets étranges, enchevêtrés.

Il nous a permis de jeter un coup d'oeil en passant sur ce recueil. En effet, Rotunno faisait plutôt figure de gardien des vignettes qu'il a classées, collées, décollées - ou plutôt: de prestidigitateur. Il se tenait debout, mince, visible. Oui, oui, l'araignée n'est pas sans lui ressembler - *Tarantula*, c'est le nom de son label, un réseau de petites sociétés indépendantes et autonomes regroupées sous un même sigle. Son principe est de rassembler l'expérience, celle de professionnels de la production, de la réalisation, du management financier, au sein d'unités implantées dans différentes régions européennes. Son but: unir les réseaux existants.

"One dance, One song", la série de courts métrages dont on vient de se lécher les doigts, c'était donc lui? Lui et "Heure d'été Productions". A la suite d'un court métrage "Vie rêvée" d'Alfredo Diaz Perez, les deux hommes ont établi une relation de partenariat pour une série de petits films, qui ont déjà été montrés sur Arte.

Chaque chanson est une histoire, un concentré d'univers, et la chanson crée avec nous un lien à un niveau indicible, celui de l'affectif et de l'émotion.

C'est à des chorégraphes contemporains qu'ils ont proposé une nouvelle écoute du texte et de la musique. Stimulant le re-

gard, la danse invitait à découvrir d'autres syntaxes du plaisir de voir et d'entendre. Les deux compères ont donc produit "Erè mèla mèla" de Daniel Wiroth et du chorégraphe Lionel Hoche. Un délicat duo de jumeaux dans leurs meubles. Et aussi "Ya Rayah" de Claudio Paziienza, l'itinéraire d'un homme à travers sa journée de travail, avec de très beaux gros plans: comment se figent les muscles, comment défile une vie parallèle, la solitude de l'exilé ...

"Garota de Ipanema" de Danièle Rivière, chorégraphié par Serge Ricci d'après la fameuse fille d'Ipanema, celle qui passait chaloupant, sans se douter de ce qu'elle suscitait. Et puis, l'album de Rotunno continue avec "La Habanera" de Bizet, celle qui dit que l'amour est enfant de Bohème, avec une fille en robe, rouge évidemment. C'est la danseuse et chorégraphe Mié Coquempot dans une ville. C'est Buenos Aires, où elle est aussi seule que dans une forêt âpre et infranchissable. "Besame mucho" d'Alfredo Diaz Perez et la chorégraphie de Frédéric Gies et Frédéric de Carlo. *Embrasse-moi, embrasse-moi énormément comme si cette nuit c'était la dernière fois*. Une séquence toute frémissante, prônant un idéal non dénué d'humour, une rencontre au coeur des luxures. "Daïté" de Catherine Maximoff, chorégraphié par Yvann Alexandre, est un inédit, un premier film dans lequel un homme franchit le pas au-delà de son écran social. Sur son chemin, lentement, des éléments pénètrent son univers.

Les films faisaient appel à de nouvelles voies narratives, proches dans leur manière de fonctionner de l'univers de la chorégraphie. Autrement dit, des impressions plutôt qu'un récit linéaire, guidées par le corps dansant. Toutes ces vignettes, sept épisodes d'une durée totale de 45 minutes, à peine plus longues qu'un clip, permettaient, avec bonheur, d'approcher l'univers du cinéma et de voir s'il y a affinités.

Anne Schmitt

La projection de films "One dance, One song" aura lieu le mardi, 12 juin, à 22 heures au Marx. Entrée libre.

Danse et cinéma aux Capucins

(as) - En collaboration avec la cinémathèque de la ville, plusieurs longs métrages ayant la danse comme point commun seront projetés dans la Cour des Capucins du 13 au 21 juin. "Le Bal", pièce de Jean-Claude Penchenat, filmée par Ettore Scola en 1983, servira d'ouverture. Sans paroles, c'est une leçon d'histoire des moeurs françaises de 1936 jusqu'aux années disco. L'observation de la succession des modes est délicieuse et on s'amuse à chercher à reconnaître les mêmes personnages de décennie en décennie.

"Pennies from heaven", comédie musicale de Herbert Ross, raconte l'histoire, et c'est de circonstance, d'Arthur Parker qui est vendeur de chansons. "Tangos, l'exil de Gardel" a la particularité de faire réapparaître Marie Laforêt et de maintenir le public dans l'extase d'une nostalgie irréversible. "Bodas de sangre" est une chorégraphie d'Antonio Gades, coqueluche de toutes les Carmen sur le retour. Le film est de Carlos Saura qui casse les clichés aux bons moments. Enfin "Cabaret", de Bob Fosse, tourné en 1973, permettra de voir comment on apprécie Liza Minelli aujourd'hui.

Tous les films débiteront à 22 heures. L'entrée est libre. En cas de mauvais temps les projections n'auront pas lieu.

Pour ceux qui préfèrent aux images les corps en mouvement: Une **Street Dance Competition** pour un maximum de 10 danseurs, âgés de 14 ans au plus avec 10 minutes de performance pour chacun. Encore et toujours à l'Atelier, rue de Hollerich, le 9 juin de 16 à 20 heures.

Dans le cadre du Festival, d'autres performances de danse et de théâtre gestuel seront montrées dans la Cour des Capucins du 9 au 22 juin (voir "Wat ass lass?").

